



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Lettre LXV. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

des affaires étrangères. Le plutôt qu'il débute, c'est le mieux, puisque dans ce département là, on prend datte, en quelque façon, d'ancienneté, comme dans le militaire ; mais, arrive ce qui pourra, il retournera avant qu'il soit fort longtemps à Paris, pour vous y faire sa cour, et peut-être avec plus d'avantage, quand il fera un peu plus meuri.

Le bagage de my lady Hervey, qui n'est pas encore arrivé, me désespère. Je languis, je m'impatiente pour votre porcelaine, bien entendu parceque c'est la vôtre, car je ne suis nullement, connoisseur, mais je me connois assez en amitié, pour chérir toutes les marques de la vôtre, et pour en conserver le souvenir le plus tendre et le plus respectueux tant que je vivrai.

---

## L E T T R E LXV.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 7 Mai, V. S. 1752.

**J'**AIME et je respecte trop le maître de . . . pour lui envier le bonheur de votre séjour dans ce charmant endroit, mais j'aurois voulu que c'eût été uniquement votre choix qui vous y eût envoyé. Prendre du lait veut dire que vous êtes malade ; cette conclusion me déplaît infiniment, et d'autant plus que vous avez la poitrine naturellement délicate. Depuis que j'ai éprouvé ce que c'est que la mauvaise santé, je suis bien plus sensible qu'autrefois à celle de mes amis.

Je disois, il y a trente ans, mais comment peut-on être malade ? je dis à-présent, ah ! si l'on pouvoit trouver le secret de ne l'être pas ! je ne le troquerois pas contre tous les secrets du monde. J'en parle actuellement, madame, avec connoissance de cause. Depuis deux mois j'ai été sourd, mal dont l'esprit souffre plus que le corps, et depuis dix jours, j'ai été estropié d'une malheureuse chute que j'ai faite, de cheval, et dont mon corps souffre plus que mon esprit ; si bien que, l'un portant l'autre, votre très humble serviteur est dans une très jolie situation. La faculté me promet hardiment de mettre

Vol. III.

E

bientôt

if the co-operation of faith is requisite on my part, I doubt my cure will not be quite so speedy.

What a noise here is, indeed, for a trifle! Your parliament, as you allow it but a small share in the affairs of this world, wants to be meddling with those of the next, and to grant passports for that country, without requiring the dying person to produce a certificate of health. Your priests, on the other hand, who claim this department as their sole right, require a certificate of health, previous to the passports, that the dying man may not carry the infection from the country he comes from, to that he is going to; and the court seems to want—I know not what.—Here we let people die as they like; so that our dead never disturb the peace of the living.

---

L E T T E R LXVI.

T O T H E S A M E.

London, June 30, O. S. 1752.

**A**T last, at last, madam, lady Hervey has received her parcels, and I have received the china you have done me the favour to send me. It is charming, beautiful, and beats our manufacture all to nothing. I have shewn it to the manager, who was quite provoked, and begged hard that I would lend it him for a few days for a pattern. I could not refuse him, and have bespoke two or three of the same for use, for yours will be of no service to me. I will not venture it in prophane hands; but it shall be consecrated as an offering to friendship, and stand in my little room, which is already adorned with two precious tokens of your kindness.

You have made me quite easy with regard to your health. So then, it is to indulge in safety, that you have taken to a milk-diet; this you may call stepping back to leap farther. You say very right, madam, that we must indulge our appetites whilst we can, with that moderation that is requisite to make them lasting. I am grown a greater epicure than I used to be; and as I have one sense less than I had, I make the most of the remaining ones. My deafness